

Le son, chemin de sens

Par Marcel Comby



« *Le péché le plus typique de notre époque* », écrit le théologien dominicain Timothy Radcliffe, « *est la superficialité qui n'impose que de petites satisfactions. Une grande part de notre culture contemporaine rend triviaux les désirs du cœur humain. Le cœur et l'esprit humains sont faits pour saisir le sens de l'existence, assouvir notre soif de compréhension. Une société qui anesthésie l'âme avec de petites satisfactions et des distractions triviales s'effondrera dans l'ennui* ». J'ajouterai que l'autre péché le plus grave est le défaut de transmission des connaissances qui débouche sur une culture déplorablement dépourvue d'un désir plus fondamental : la recherche permanente d'un sens à notre vie. Et pourtant d'anciennes civilisations ont témoigné à leur façon d'un étonnement mystique face à l'immensité et la beauté de l'univers. Ainsi l'ancienne civilisation hindoue réalisa antan que le cosmos avait le son pour origine. Cette quête du sens engendre d'ailleurs un certain goût de vivre qui, pour Teilhard de Chardin par exemple, s'apparente à une sorte d'unité entre matière et esprit.



La découverte de la physique quantique au début du siècle dernier a révolutionné notre compréhension de la nature et en particulier celle de la matière. Mais relativement peu de personnes sont conscientes des aspects philosophiques, métaphysiques, spirituels que nous révèlent les avancées de la science. La matière n'est plus une masse inerte et inanimée, mais tout au contraire une substance dynamique et vivante. La physique moderne l'a démontré et nos ancêtres le savaient déjà. Le scientisme matérialiste et le mysticisme

spiritiste disparaissent dans la lumière d'une nouvelle approche plus globale où science et spiritualité sont non seulement compatibles mais associées l'une à l'autre. Il ne s'agit donc ni d'une 'spiritualisation' de la science, ni d'une 'scientification' de la spiritualité ou de l'expérience religieuse, mais d'une véritable synergie de ces deux formes de recherche de la vérité qui s'interpénètrent et se complètent mutuellement. Dans ce nouvel espace transdisciplinaire et exempt de dogmes, science rime avec conscience.

« *Le son est porteur d'information* », nous dit Andreas Freund. Il est aussi porteur d'énergie. Une attention portée aux messages de la nature, qui permet aujourd'hui de décrypter jusqu'au langage par ultrasons des dauphins ou la sensibilité des plantes. La dimension vibratoire du son sert de modèle dans une recherche de cohérence et d'alignement. Ses explorations scientifiques, artistiques et spirituelles offrent les clés d'une autre conscience de l'homme et de son environnement. Le son est à la base de la parole qui est elle-même à la base de la capacité de relation et de création. « *Je crée l'autre, mais c'est lui qui me fait exister, car la relation est toujours une parole dépossédée. Croirai-je jamais assez que la parole de l'autre puisse me construire ? Dans la parole, nous sommes toujours trois. Toi qui me parles, moi qui t'écoute et la parole qui est aussi quelqu'un.* » (Jean Debruyne *Parole*, p. 68)

Ne nous arrêtons pas là. Toute théorie sur l'évolution ne doit pas être fermée sur elle-même comme nous l'ont présentée beaucoup de penseurs contemporains. Elle doit, en fait, tenir compte non seulement des transformations contingentes des choses dans l'espace-temps, mais aussi de l'origine de ces choses hors de l'espace et hors du temps. Laissons-nous d'abord entrer en syntonie avec le poème qui suit :

*Comme un souffle fragile
Ta parole se donne
Comme un vase d'argile
Ton amour nous façonne
Ta parole est murmure
Comme un secret d'amour
Ta parole est blessure
Qui nous ouvre le jour
Ta parole est naissance
Comme on sort de prison
Ta parole est semence
Qui promet la moisson
Ta parole est partage
Comme on coupe du pain
Ta parole est passage
Qui nous dit un chemin*

Gérard de Courrèges – P Jacob

Il s'agit d'un texte de nature symbolique qui témoigne d'une spiritualisation associé au vent et au souffle. Il représente le monde subtil intermédiaire entre le Ciel et la Terre. Ainsi il est partout, tout comme l'air et le son !



Dans la mythologie hindoue, est monté sur une gazelle et porte un étendard flottant au vent des huit courants cosmiques. Vâyu est le souffle vital, le souffle cosmique et s'identifie au **Verbe** qui est lui-même souffle créateur. **Le son est donc un vecteur de communication entre la terre et le ciel.**

Le Prologue de l'évangile selon Jean nous dit : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu* ». Le verbe est à l'origine de l'intelligence, de la communication entre les êtres humains, de la parole et de l'amour. La prière et le mantra sont avant tout paroles articulées qui porte en soi une parcelle d'énergie cosmique. En

outre chanter, c'est prier deux fois. Une foule qui récite une prière engendre un chaos sonore. Celle qui chante avec conviction la même prière, peut vous transporter dans une réelle harmonie céleste. Tout ceci est conforme à une certaine vérité scientifique que les physiciens désignent sous le nom de résonance. La parole est mortelle tandis que le Verbe est immortel ; la parole est muable et le Verbe est immuable, comme un printemps toujours présent ; la parole passe mais le Verbe demeure éternellement. Telle est la puissance de la parole divine, capable d'être reçue dans son intégralité et gardée intacte par celui qui la donne. Que n'est donc pas le Verbe de Dieu ? Ce n'est pas l'air qu'on respire, l'eau que l'on boit, le feu qui nous réchauffe, la terre qui nous nourrit. C'est infiniment plus et nous ne pouvons la voir ni l'entendre ni la sentir ni la toucher ni la goûter.



**Car la Parole est tout près de toi, elle est dans ta bouche
et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique
(Det, 30, 14)**

Connaître, pour la Bible, c'est tout à la fois connaître par l'intelligence mais aussi contempler, établir une relation, vénérer et aimer. Dieu est désormais connu, dans tous les sens du terme, et seulement par le Fils incarné. Et cette connaissance de Dieu est la vie et la plénitude de l'homme. Certes ce que nous sommes : enfants de Dieu, n'est pas encore manifesté ; mais nous le sommes vraiment. L'homme contemporain en est-il conscient ? L'expression : *être enfant de* suppose une relation proche et intime qui se réalise dans le silence et le secret du cœur. Il ne s'agit pas du silence qui enferme sur soi, mais d'un silence d'écoute et de contemplation.

Ce qui vient d'être dit sur le Verbe n'est pas du domaine de la science. La théorie du bigbang ne doit pas être identifiée au *Fiat lux* de la Genèse. La science nous est accessible par la raison et le langage logique alors que la transcendance divine fait appel à un langage symbolique. Appelons « symbole » cette possibilité de transparence de toute chose. Ne disons pas : « telle chose a d'abord sa réalité de chose, ensuite elle a la possibilité de faire penser à Dieu », car d'où vient sa réalité de chose, si ce n'est pas par Dieu ou pour Dieu

qu'elle est ? Disons plutôt : « telle chose a sa réalité en Dieu », ensuite elle est présente à nos yeux superficiels l'illusion d'être réelle sur son plan. Alors si Dieu m'éclaire, je verrai que cette réalité illusoire n'est rien d'autre qu'illusoire, et qu'elle me cachait la présence immuable du seul Réel auquel mon âme aspire.

« Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par une parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de ce qui n'est pas apparent »

(Heb XI, 3)

« Aujourd'hui, certes, nous voyons dans un miroir, d'une manière confuse, mais alors ce sera face à face. Aujourd'hui, je connais d'une manière imparfaite ; mais alors je connaîtrai comme je fus connu. » (Cor XIII, 12).

En ce sens, tout est symbole, toutes choses et moi-même, non pas symbole pour moi, mais symbole pour Dieu en moi.



Le XX^e siècle fut une ère de pionniers. Ce mot : *pionnier* est pour moi l'un des plus beaux de la langue française. C'est au début de ce siècle que parurent les œuvres de Pierre Teilhard de Chardin. *La foi donne un sens au monde, mais la science le rend intelligible.* La connaissance n'apparaît pas seulement comme une vision, mais comme une perception auditive faisant écho à une vibration primordiale. Chez les grecs, c'est Pythagore qui a mis en évidence les rapports du son au nombre entier et qui découvrit ainsi en quoi résidaient pour lui la beauté et l'harmonie universelle. Le même Pythagore fit l'expérience du son : La hauteur des notes obéit à une loi de proportionnalité mathématique. Ainsi est née *la gamme*. La gamme

est un univers sonore et l'univers une musique céleste.

A la suite du Big Bang, notre univers est rempli d'énergie et de vibrations. Les récits bibliques évoquent essentiellement *la Parole qui crée.* (Dieu dit...) Le son résulte de mouvements vibratoires rythmiques (compression – dilatation d'un milieu ambiant) Il admet une fréquence qui se mesure en hertz.

Selon la sagesse ou l'intuition des peuples, *dans l'univers tout est vibrations* : matière, esprit, chaleur, etc. Dans le domaine du symbolisme, le son est à l'origine du cosmos. L'attirance qu'exerce un symbole sur les hommes donne une idée du fonctionnement psychologique de leur cerveau, c'est un désir d'éternité, pulsion tout à fait respectable et naturelle. D'où la doctrine du verbe lumière issue du prologue de St Jean.

Une vision propre à la civilisation hindoue : la Parole, le verbe (Vâk) produit l'univers sous l'effet du son primordial ; l'élément *Ether* est d'essence sonore ; tout ce qui est perçu comme son est *shakti* (Puissance divine). Le son précède la forme ; l'ouïe est antérieure à la vue. La connaissance est vision et perception auditive. D'où l'importance des *mantra* et en particulier du son fondamental **AUM** qui reproduit le



processus de la manifestation, le souffle créateur (tradition védique) ; le mental s'imprègne du mantra, l'énergie du son provoque des vibrations dont le rôle est vital et cosmique.

Le symbolisme de la Parole dans les civilisations anciennes : cette notion de parole est porteuse de germe de création et de première manifestation divine. Civilisations concernées : les Dogons, les Bambaras, les indiens Guarani, les Canaques, les peuples de l'A T et du N T, les Grecs (origine du terme : **Logos**), les Egyptiens (le son est associé à la genèse de la création).

La loi de l'octave et la gamme des 7 tons : on peut affirmer qu'il s'agit d'une réalité qui confirme la loi d'harmonie que l'on retrouve partout dans l'univers puisqu'elle s'applique à différents domaines de la connaissance (acoustique, chimie, thermodynamique, optique, magnétisme) Il y a correspondance entre sons et couleurs du point de vue de la longueur d'onde. L'organisme humain se trouve étonnement en résonance avec la nature périodique des ondes sonores et lumineuses. Les organes des sens constituent un récepteur ultrasensible à un stimulus vibratoire. On utilise la musique dans certaines expériences de sophrologie. Certaines personnes ayant contracté la maladie d'Alzheimer, sont privées de langage cohérent et pourtant il est possible de les faire chanter une mélodie de leur enfance : miracle de la musique. La loi de l'octave correspond en musique à la plus parfaite des consonances ; elle admet naturellement des applications dans le domaine du symbolisme, également des applications dans le domaine de la thérapeutique: auriculothérapie et acupuncture.

Existe-t-il une moralité cosmique ?

Teilhard de Chardin pense que l'évolution ne s'est pas terminée avec nous, mais nous faisons partie d'un processus cosmique continu qui demande à nous notre engagement. Je pense que la physique moderne nous a ouvert un horizon selon lequel notre identité d'homme n'est pas seulement soumise à une morale ou à des idéologies contraignantes, mais à un travail sur nous-même fondé sur une sagesse. Celle-ci s'inscrit dans le cadre de l'harmonie universelle qui est ordre, répétition et rythme. Alors justement notre participation à une cosmogénèse du monde doit être au diapason de sa beauté, ce qui exige de convertir notre morale rigide et juridique en une morale organique.

